

AVEULOUQUE

Contre mes seuls ennemis... (tout contre)

Qui s'aventurera sur le site du Courrier, à l'adresse www.inra.dpenv, y verra, en haut à droite après la plante verte, une drôle de jaquette, la réclame d'un ouvrage suscité par la MAR/S : *Contre mes seuls ennemis* (CMSE), d'Isabelle Jarry.¹



Sous ce titre siglesque se cache un vrai roman (si l'on peut dire) avec personnage exotique autant qu'érotico-mystérieux, décor HQE, scènes chaudes sous les serres et torrides dans les labos, terreau humide... On n'en dit pas plus.

1. L'ouvrage est en vente aux Éditions Stock au prix de 17 euros.

Un roman ? Mais comment se fait-il, diront certains, grincheux ou rigoristes, que la science la plus austère (la pathologie végétale) puisse ainsi flirter sans honte avec l'art, voire avec la planche à roulettes, et que notre recherche publique et obligatoire y trouve son compte ?

C'est qu'il s'agit de faire féconder l'un par l'autre (et pas toujours le même). On accepte donc les hybridations, voire les contaminations comme des expériences qui pourraient mener à voir quelque chose de nouveau. Ce type d'expériences avec des artistes en labo n'a jamais déçu. Ainsi, à l'INRA de Versailles, le jeune Roussou frais émoulu des Beaux-Arts. À l'INRA, on rencontrait aussi des entomologistes peintres (l'espèce a migré dans la Nièvre), des géographes sculpteurs et des malherbologistes poètes. Quant aux chercheurs munis de roulettes, on en connaît aussi. À leur manière, sans préjuger des moyens ni du résultat, on se lance avec le roman à la recherche de quelque chose qui est peut-être de l'ordre de la vérité. Certains traits du roman sont donc vrais (mais lesquels ?).

Cela (CMSE) n'est pas même une initiative isolée. Les tentatives d'hybridation entre art et science se multiplient.

Le 25 juin à Orsay, au cœur de la vallée de l'Yvette (Silicon valley « à la française » pour certains) se terminait la troisième édition de la Science de l'art, baptisée « De l'art : évolution ».

Le collectif organisateur, Artel91, veut « rebâtir des passerelles entre le monde de la culture et le reste de la société ». Dans le monde de la culture, il inclut donc les sciences, ce qui n'est pas si évident². Mais pour lui, à l'évidence, Art et Science peuvent et doivent être proches. L'ésotérisme qui leur est parfois reproché, ici et là, n'est peut-être pas le moindre de leurs points communs³. A.J.T.

2. Voir J. M. Lévy-Leblond, Remettre la science en culture, *Le Courrier* numéro 56.

3. « Les cantons de la Nièvre défendent un art ni abscons ni mièvre ». *Transrural initiatives*, 4 mars 2009.